



Construction de l'identité sexuelle : points de vue

2^{ème} partie : la construction cognitive et sociale

FPS - 2011



Liliane Leroy -2011
Chargée d'études – Secrétariat Général.
liliane.leroy@mutsoc.be

Introduction

Lorsque j'étais étudiante en psychologie, mon professeur de psychologie sociale demanda un jour brusquement à une étudiante : « avez-vous choisi d'être une femme ? » et l'étudiante de répondre « oui !, Enfin non ! »

Ces deux réponses successives rendent bien compte de la réalité de notre vécu. Certes, nous n'avons pas choisi de naître fille ou garçon, mais nous nous sommes identifié/es à notre sexe. Est-ce à dire que nous nous sommes soumis (e) à un rôle prédéterminé de fille ou de garçon ? Certes, nous avons dû (ou bien voulu ?) vivre avec les données physiologiques que nous impose notre corps sexué. Avons-nous (à) accepté (r) les codes sociaux qui y sont liés?

Comment faire la part des choses entre ce que notre corps sexué nous impose et ce que nos apprentissages nous dictent ? Est-ce l'organe qui crée le comportement ou le comportement qui crée l'organe ? La première acception peut paraître évidente. Rien n'est moins sûr pourtant ! Ainsi par exemple, la zone cérébrale liée à la main gauche des violonistes, altistes, violoncellistes et contrebassistes - tous ces musiciens qui font vibrer leur instrument et doivent en régler la justesse grâce à leur main gauche - est étonnamment développée dans le cerveau de personnes pourtant droitères. Cet exemple montre que les aptitudes et orientations cognitives ne sont donc pas prédestinées et immuables. C'est donc bien la fonction qui développe la zone cérébrale et non l'inverse.

Ce type de constat remet en question les conclusions que certains tirent des données de l'imagerie médicale du cerveau. Les différences constatées entre les images montrant le fonctionnement du cerveau des hommes et des femmes ne prouvent pas une différence innée ou loi divine qui nous aurait créé Mars ou Vénus.

L'identité sexuelle s'apprend pour sa plus grande part. Définir ce qui serait inné ou acquis serait du même intérêt que de débattre du sexe des anges ! De toute façon, nous ne sommes pas tenu-es de nous plier à mère nature si tant est qu'elle définisse ce qu'est être homme ou ce qu'est être femme. Et quand bien même, pourrait-on par un procédé quelconque, identifier une différence entre les hommes et les femmes qui ne soit pas issue de l'apprentissage, cette différence doit-elle, au 21^{ème} siècle, imposer une conduite aux hommes ou aux femmes ? Sommes-nous obligés de nous laisser mener par le bout du nez par nos hormones ou nos neurones ?

Il faut faire la différence entre la notion de « sexe » et la notion de « genre ». La notion de genre émerge à la fin des années 60. Elle vient du mot anglais « gender ». En effet le mot

anglais « sex » renvoie plus strictement à une définition du biologique. Le mot « gender » quant à lui renvoie à une construction sociale et culturelle qui divise les tâches, définit les comportements, obligations...

L'intérêt de cette distinction est de mettre l'accent sur le caractère appris, non essentiel de ce qui était défini par le passé comme la « nature » féminine ou masculine. Elle permet aux femmes et aux hommes de prendre distance par rapport aux dictats sociaux et culturels qui se déguisent sous les termes de « inné » ou « inhérent au sexe biologique ou aux hormones »

Ces modèles imposés aux hommes et aux femmes ne sont pas obsolètes. On se souvient du succès du livre de John Gray qui a publié « Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus ». Dans une interview pour psychologie.com¹, John Gray affirme "Les femmes n'aiment pas beaucoup que je les invite à ne pas contrarier les hommes."...heureusement, nous ne sommes pas dupes !

Le modèle constructiviste ou cognitif de la construction de l'identité sexuelle.

L'idée fondamentale du constructivisme est que l'identité se construit peu à peu lors de l'enfance. C'est la « psychologie génétique » ou « psychologie du développement », qui étudie la façon dont l'enfant se développe et qui rend compte des changements du fonctionnement psychologique (fonctions cognitives, langagières, affectives et sociales) de l'individu humain au cours de sa vie »².

Jean Piaget fut l'une de ses grandes figures, il est parti du postulat que les comportements et pensées se produisent pour permettre à l'individu de s'adapter à son environnement de la façon la plus satisfaisante possible, dans un processus d'adaptation et d'apprentissage constant.

Dans ce cadre, le concept de construction des identités se définit de la façon suivante: " La construction des identités, par la transmission des conduites sociales et l'organisation des représentations mentales, est un processus à la fois cognitif, affectif et expressif. Par l'intermédiaire du langage, l'individu assimile et s'approprie les systèmes de règles, de

¹ <http://www.psychologies.com/Couple/Vie-de-couple/Hommes-Femmes/Interviews/Qui-se-cache-derriere-Mars-et-Venus>

³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Psychologie_du_d%C3%A9veloppement

valeurs, de signes qui lui permettent de communiquer avec ses semblables, de s'identifier ou de se différencier, de marquer son appartenance à des groupes ou d'en rejeter d'autres. " ³

Pour Piaget, l'enfant construit sa connaissance au fil des expériences qu'il fait. Il assimile les nouvelles connaissances aux structures de pensées qu'il a déjà acquises (processus d'assimilation) et transforme ses structures cognitives en fonction de ces nouvelles données afin de mieux s'adapter aux nouvelles situations. (Processus d'accommodation) C'est de cette façon que l'enfant construit son identité : il fait des expériences, il en conclut des schémas de pensée qui le guident dans sa compréhension du monde mais aussi dans sa définition de lui-même.

« Dans la théorie, constructiviste de Piaget, les cognitions sont au premier plan et l'élaboration de l'identité sexuelle est le résultat d'une construction interne issue de l'activité de l'enfant et fonction de ses capacités intellectuelles. Dans un premier temps, l'enfant doit d'abord acquérir la connaissance de son sexe, puis, par catégorisation spontanée de l'environnement, il intègre les stéréotypes liés aux rôles sexuels et enfin, il adhère au rôle qui lui est attribué en fonction de son identité sexuelle »⁴

Pour Piaget, l'acquisition des connaissances est un processus d'auto-construction continu, tout au long de la vie. Il se rapproche des théories de l'apprentissage social qui ont été développées par la psychologie sociale en ce qu'il insiste sur l'importance de l'approbation des personnes clés de l'entourage de l'enfant (ses parents, ses pairs) dans la construction des schémas de pensée.

Le modèle de l'apprentissage social :

Selon cette théorie, l'apprentissage des rôles sexués « s'effectue selon les règles qui régissent toute forme d'apprentissage. Ainsi, l'adoption de comportements par l'enfant s'effectue sur la base de renforcements positifs et négatifs. L'enfant apprend également en imitant tous les modèles potentiels qui lui sont proposés : parents, autres adultes, fratrie, pairs, médias. Ces multiples observations permettent à l'enfant de classer certains comportements comme étant masculins ou féminins. Progressivement, l'enfant prend conscience des attentes que son

³ http://www.psychologie-sociale.com/index.php?option=com_content&task=view&id=101&Itemid=44&limit=1&limitstart=0

⁴ Manuel de sexologie Patrice Lopès, François-Xavier Poudat ; p 75

entourage exerce à son égard et adopte les conduites qu'il a préalablement codifiées comme celles appartenant à son sexe »⁵.

C'est lors du processus de socialisation qui est défini comme le "*processus par lequel un individu devient une créature de la société*"⁶, que l'enfant apprend à se comporter et à intérioriser les caractéristiques que la société dans laquelle il vit attribue aux filles et aux garçons. Il s'y conforme parce qu'il a besoin de l'approbation des adultes, d'appartenir à un groupe qui lui ressemble, de se définir en ressemblance et en opposition à ceux qui sont comme lui, à ceux qui ne sont pas comme lui.

De multiples expériences ont montré que dès le plus jeune âge, les petites filles et les petits garçons sont traités différemment et ce en fonction des stéréotypes liés au genre. Par exemple les adultes réagissent positivement à des manifestations de colère de la part des petits garçons mais les trouvent insupportables de la part des petites filles. On s'inquiète plus facilement si les petites filles réclament « trop » souvent un biberon et on aura tendance à ne pas leur répondre positivement.

Les exemples peuvent être multipliés à l'infini. Tout au long de la vie d'un enfant ou d'un adulte, nous rencontrons des images qui définissent le genre.

Par exemple, les rayons de jouets pour enfants : l'un pastel pour les petites filles garni de poupées, machines à laver, aspirateurs..., l'autre vert et kaki ; garni de voitures, de matériel de guerre, de jeux de construction pour les petits garçons.

Dans les livres scolaires, maman achète pour deux euros de ruban à 4 euros le mètre, combien de centimètres a-t-elle acheté ? Papa achète une voiture de 10.500 euros, le marchand lui propose 10% de ristourne, à combien sa voiture lui reviendra-t-elle ? Les stéréotypes ne se cachent pas seulement dans les objets achetés mais aussi dans les sommes dont l'un et l'autre parent est responsable.

Si les livres pour enfants se plaisent actuellement à montrer des images plus originales, il suffit de faire l'exercice de relever les verbes attribués aux filles ou aux garçons pour comprendre que la vision stéréotypée des garçons et des filles n'appartient pas au passé: les verbes d'action sont pour les garçons, les verbes passifs pour les filles. Les garçons marchent, les filles se promènent, les garçons cultivent, les filles cueillent des fleurettes, les filles pleurent, ont peur.....

⁵ Manuel de sexologie Patrice Lopès, François-Xavier Poudat ; p 75

⁶ Chafetz1978 http://www.psychologie-sociale.com/index.php?option=com_content&task=view&id=101&Itemid=76

La publicité n'est pas en reste pour nous renvoyer une image de nous-mêmes stéréotypée voire aliénante tout au long de notre vie. De même l'absence est significative : absence de femmes expertes dans les émissions de télévision, absence d'hommes dans les publicités pour les produits lessiviels (sauf pour dire aux femmes ce qu'elles doivent faire !)..

Conclusion

On le voit, c'est tout notre environnement quotidien qui nous renvoie des images stéréotypées, depuis la prime enfance et tout au long de notre vie. Comment dès lors se construire une identité de genre qui se distancie de ces stéréotypes ?

Cependant, la féminité et la masculinité, s'ils sont bien le produit d'élaborations différenciées, ne sont pas les deux extrêmes d'une même échelle et un individu n'est pas, soit masculin, soit féminin. Carl Jung, un disciple dissident de Freud parlait de l'Anima et de l'Animus, principe féminin et masculin que nous portons tous en nous à des degrés divers. Par ces notions, il exprime que nous pouvons aussi goûter aux plaisirs de l'autre genre. De plus nous avons un esprit critique et c'est sans doute ces deux aptitudes qui nous permettent de prendre une relative distance, de prendre dans notre genre ce qui nous plait, d'en rejeter ce qui nous aliène le plus.

Il faut admettre que dans le contexte culturel où nous sommes plongées, ce n'est pas toujours facile !

